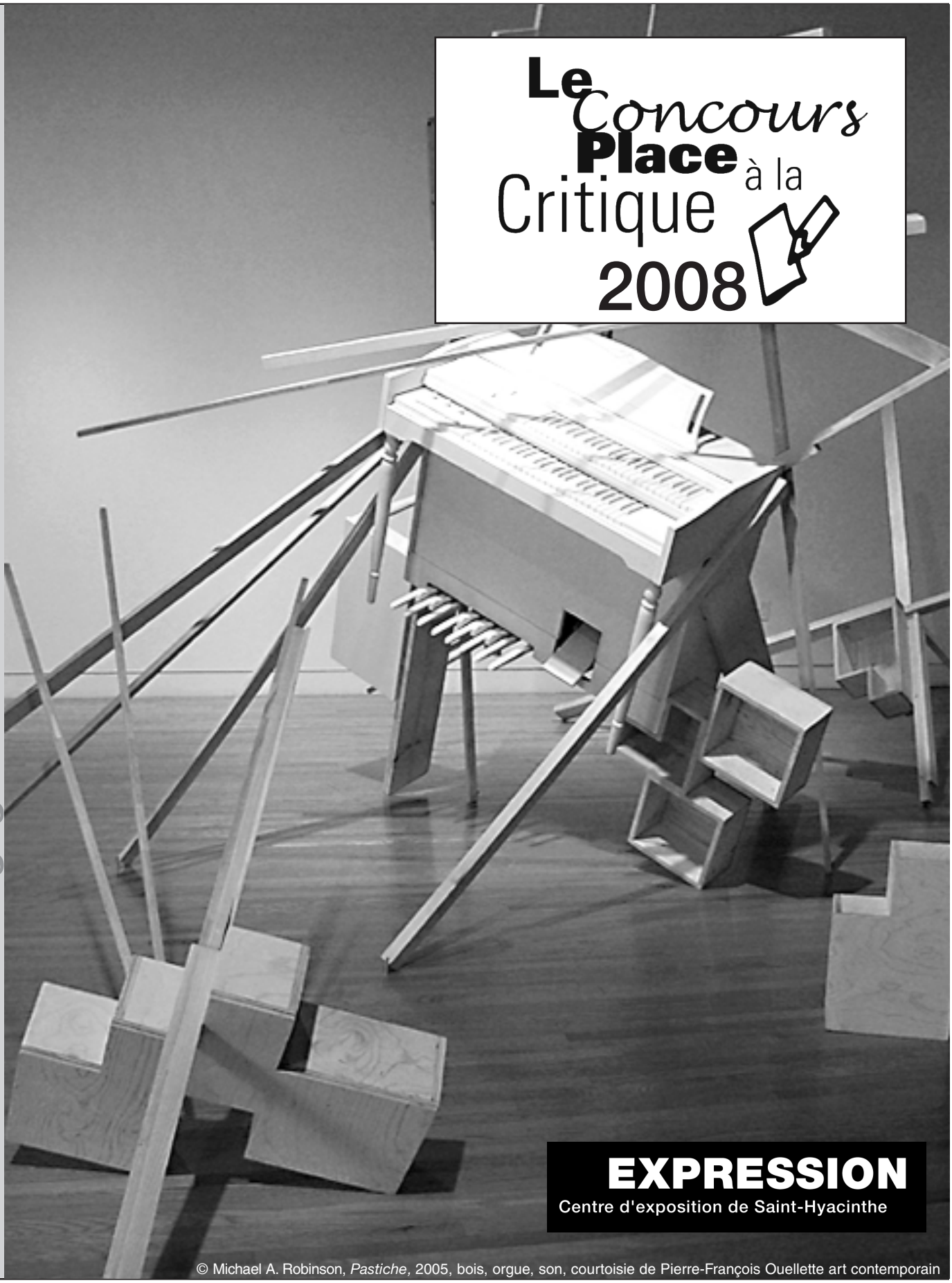
Le Concours Place à la Critique 2008

Recueil des textes gagnants



EXPRESSION
Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

© Michael A. Robinson, *Pastiche,* 2005, bois, orgue, son, courtoisie de Pierre-François Ouellette art contemporain

Table des matières

Catégorie *4e et 5e secondaire*

Création littéraire
Simple allégorie
Justine Desmarais p.3

Critique d'art
La modernité à son meilleur
Valérie Desrosiers ..... p. 4

Catégorie *Collégial*

Cette nuit-là
Catherine Morissette p.5

Psychose d'un soir, d'une nuit, d'une vie
Émilie Jobin ..... p. 6

Catégorie *Grand public*

Michael A. Robinson a « les sens » du spectacle !
Andréanne Saint-Pierre p.7

Merci à nos précieux partenaires :

CÉGEP DE SAINT-HYACINTHE
Le Courrier de Saint-Hyacinthe
RONA Le Régional
CONSEIL DE LA CULTURE de Saint-Hyacinthe

Simple allégorie

Figée dans le temps
Tel un rêve inachevé,
Je reste là, nébuleuse,
Confiante devant l'éternité.

Car pour moi il n'en est rien ;
Mon corps se manifeste
Par le labeur des hommes
Et toujours il en fut été ainsi.

Je n'ai point été enfant
Mais à jamais je serai mère.
Matrice des aspirations :
Celles qui naissent dans l'âme et s'échouent sur nos sens.

Je réside dans chaque bride de matière
Mais je reste indomptable et différente à chacun.
Souvent côtoyée mais jamais reconnue
Mon existence reste pourtant justifiée.

Je suis la Muse des muses,
L'implosion des idées créatrices,
La confusion devant l'inconnu,
L'essence de la beauté du monde.

Je suis l'inspiration

Justine Desmarais

La modernité à son meilleur

L'exposition de Michael A. Robinson, *L'horizon des événements*, au Centre Expression de Saint-Hyacinthe, nous laisse quelque peu perplexes. Cette vaste pièce, ne contenant que quelques œuvres de l'artiste d'origine allemande, est impressionnante et tout sauf banale. Les murs et plafonds tapissés de blanc mettent en avant-plan toute l'originalité des œuvres contemporaines de Robinson que l'on peut retrouver sous forme de sculptures, telle que *Pastiche*, sous forme de projection, ou encore sous forme de dessins. C'est par sa grande créativité ainsi que pour sa simplicité que cette exposition se démarque des autres.

En premier lieu, c'est par son apport de nouveauté que cette exposition m'a le plus marquée. En effet, si l'on prend l'exemple de *Various Studio Essential*, l'effet de l'implosion générée par les nombreux outils aussi simplistes qu'un trépied ou un balai, placés dans tous les sens, représente l'avènement de l'idée géniale que tout artiste attend pour créer. Aussi, cette immense sculpture me rappelle les multiples voies que peut prendre une œuvre lors de son processus de création ou tout simplement les nombreuses possibilités de la vie qui s'offrent à nous quotidiennement, dépendamment des gestes et décisions que l'on prend. Pour moi, cela est représenté par le centre de la création où tous les objets s'entrecroisent pour ensuite partir vers une direction précise, ce que l'on pourrait appeler notre destin.

En second lieu, j'ai bien apprécié la simplicité des œuvres. Par exemple, l'orgue surélevé par des planches de bois est simple et très tape-à-l'œil à la fois. De la façon dont tout est disposé, l'orgue semble prendre tout son poids et être léger comme une plume. En ce qui me concerne, cela représente deux choses à la fois. Premièrement, le fait que l'instrument, immaculé, soit surélevé me fait ressentir la liberté de créer, d'imaginer, de s'évader. C'est un peu ce qu'un artiste doit faire lors de sa création. Deuxièmement, cela me rappelle le but de tout artiste, c'est-à-dire traverser les barrières du rationnel pour laisser place à quelque chose de nouveau et transmettre diverses émotions aux gens. Cette barrière de rationalité est brisée par l'orgue qui semble plus léger que les poutres de bois à l'état brut qui le soutiennent.

En somme, cette exposition, bien différente de celles que l'on voit habituellement, se démarque, à mon avis, par son apport de nouveauté au monde artistique ainsi que par son mélange d'originalité et de simplicité.

Valérie Desrosiers

Cette nuit-là

Jeudi, 31 janvier 2008.

Les lumières viennent de s'éteindre. J'ai donc quelques heures pour accomplir ma mission. Je ne dois pas traîner, car le temps passe terriblement rapidement lorsqu'on lutte pour sa survie. J'ai décidé d'agir au début de la nuit.

Depuis bientôt deux semaines, on a installé une sculpture dans la grande salle. Certains membres du groupe savent lire et nous ont traduit les symboles collés au mur à l'entrée, disant qu'il s'agit d'une œuvre d'art de Michael A. Robinson. Au centre de la pièce, posée à même le sol, l'installation est composée de plusieurs objets. Les plus anciens disent qu'au centre de ce ramassis se trouve le plus incroyable des festins. Moi, je dois y accéder et en revenir avec assez de nourriture pour subvenir aux besoins des miens. Par contre, il faut se méfier du méchant ogre qui balaie tout sur son passage. C'est pourquoi j'ai eu à établir un plan.

Mon plan est composé de trois étapes. Premièrement, traverser la grande salle sans me faire remarquer. Deuxièmement, escalader jusqu'au centre de l'implosion. Troisièmement, amasser suffisamment de provisions et revenir. Tout ça doit se réaliser cette nuit.

J'entends l'ogre approcher. Il est tellement grand, que personne n'a jamais réussi à voir son visage. Il pousse un large balai ayant la capacité de nous tuer d'un seul élan. À la ceinture, il porte un anneau de fer, rempli de plaques métalliques nous permettant de l'entendre avant de le voir.

L'ogre vient de terminer sa tournée. Il ira maintenant se terrer dans son bureau de surveillance pour le reste de la nuit. Je dois partir. Je traverse facilement la première moitié de la salle pour atteindre l'orgue blanc. L'horizon est toujours désert. Je me lance donc pour la deuxième moitié de la pièce. J'atteins enfin la structure. Je décide d'escalader l'installation en passant par le madrier de bois. Ainsi, mes petites griffes me permettront d'avancer plus rapidement. J'entends l'ogre s'activer au loin, je dois donc trouver un coin sombre où me terrer quelques minutes. L'ogre dirige sa lampe vers moi. Heureusement, ma sombre fourrure facilite ma cachette. L'ogre retourne finalement vers la sortie. Enfin, je peux maintenant explorer le centre de cette réserve.

Les autres disaient vrai ! Ici, on trouve de tout. C'est encore mieux que les poubelles du Marché. Il y a des miettes de fromage, de pain et même des croustilles assaisonnées ! Je dois faire assez de réserves pour au moins une semaine. Je vais descendre à l'aide de l'échelle et me laisser glisser jusqu'au sol. Oh non ! L'échelle est tellement glissante que je viens de perdre pied. Du même coup, toute la nourriture vient de toucher le sol. Je dois tenter de remonter sur l'échelle, mais mes griffes n'arrivent pas à s'agripper. Je glisse de plus en plus. Je me sens tomber dans le vide.

Vendredi, 1er février 2008.

Encore une fois, le concierge vient de ramasser le cadavre d'une petite souris près de l'œuvre Various Studio Essential de Michael A. Robinson.

Catherine Morissette

Catégorie *Collégial*

Psychose d'un soir, d'une nuit, d'une vie

Musique, rythme effréné. Lumière stroboscopique
La vie lui semble ainsi intemporelle. La nuit, elle piétine sur le plancher tout comme sur son propre corps
Méthamphétamine, le secret de son bonheur
Ne sentant ni la faim, ni le sommeil, ni même la peur, qui pourtant, quelques heures avant
Lui rongeaient l'intérieur
Puissance, confiance, aisance
Comment décrire cette euphorie, cette joie malsaine qui l'afflige, la flagelle de la tête aux pieds
Se sentir flamboyante
Pour une fois, un soir, une nuit
Une fois, une seule
Comme elle se l'était promis
Et pourtant…

Blême, dans la nuit, toutes les nuits, sans parler du jour
Où la blancheur de son visage, sa peau toute entière
Trahissent son mal

Elle cherche, en veut plus, toujours plus
Surtout plus fort
L'intensité, ce besoin grandissant d'être toujours un peu plus loin
De ce qu'on appelle la réalité
Mais sa réalité est on ne peut plus évidente
Surtout aux yeux de certains, qui ne peuvent qu'en profiter

La dépendance

S'accrocher à quelqu'un, quelque chose
Pour étouffer un malheur, un chagrin, un remord
L'espace d'un instant impossible à saisir
Sentir le flot de la liberté envahir la tête
Et emballer le cœur
Même si en quelques heures
Ce souvenir s'évapore
Un instant impossible à saisir
Pour quelqu'un qui ne sent plus rien
Il faut alors tout recommencer

Blême, dans la nuit, toutes les nuits
Elle cherche, en veut plus, toujours plus

Engourdie, blanche, flétrie
Mais pétillante
Dominée par un psychotrope
Stroboscope
Des visions sporadiques de sa vie
L'exubérance, l'oubli
Dans ce tumulte
Cette boîte de nuit.

Émilie Jobin

Catégorie *Grand public*

Michael A. Robinson a « les sens » du spectale !

Du 19 janvier au 2 mars 2008, l'exposition *L'horizon des événements* de Michael A. Robinson a été présentée à Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe. En admirant le travail de Robinson, il est surprenant de constater à quel point l'interaction est prononcée. Il ne fait pas que nous montrer l'origine créatrice de son travail, mais instaure réellement en place une communication entre lui et le spectateur, et ce, par l'éveil des sens.

L'artiste nous en met plein la vue

Au moment même où je pénètre dans la blancheur immaculée d'Expression, mon regard s'accroche immédiatement à *Various Studio Essential* (2004). Cette œuvre trône, imposante et fière, au centre de la galerie. De loin, mon œil ne parvient pas à saisir tout de suite chaque spécificité des objets présentés. L'éclatement de la forme excentrique m'interpelle par son incongruité : la lourdeur évidente de certains éléments de l'œuvre n'altère pas l'impression globale de légèreté. Le tout semble tenir allègrement comme si l'œuvre de Robinson se soulevait sous l'effet d'une explosion !

Ce principe d'éclosion rapide sera d'ailleurs repris dans *Pastiche* (2005) et *Blow* (2004) où la composition de ces œuvres tire son origine en un centre bien précis qui éclate vers l'extérieur.

Nos yeux sont stimulés de plusieurs manières dans cette exposition diversifiée. Effectivement, dessins d'atelier, moulages minimalistes, installations complexes, vidéo et jeux de lumières se marient parfaitement en invitant le spectateur à faire des liens entre chaque mode de représentation artistique.

L'art s'écoute !

Au cours de cette visite, vous devez également « regarder avec vos oreilles » en prêtant une attention particulière aux bruits ambiants qui vous entourent. Les subtilités des endroits où émergent les sons étranges sont nombreuses. Non seulement la vidéo est accompagnée de bruits distincts, deux œuvres incluent également des sons musicaux. *Pastiche*, constituée d'un vieil orgue et de bois, diffuse la musicalité profonde de cet instrument alors que *Boîte de nuit* (1997) tente d'enfermer une musique entraînante provenant de l'intérieur d'un gros cube.

Notre corps : l'intermédiaire entre l'artiste, l'œuvre et nos sensations

Michael A. Robinson réussit même à communiquer avec nous en touchant notre enveloppe corporelle. Effectivement, notre corps reçoit de manière physique le travail de l'artiste à deux endroits précis dans l'exposition. Premièrement, un ventilateur en fonction est intégré à *Various Studio Essentials* et nous envoie de façon continue sa brise fraîche. Deuxièmement, *Boîte de nuit* nous offre l'occasion de vivre un moment unique. En s'assoyant à cet endroit, sur le sol de la galerie, nous sommes plongés dans une atmosphère étrange qui se révèle à nous grâce aux vibrations suivant le rythme de la musique. Cette forme d'art dynamique pénètre au cœur du spectateur, le dérange et provoque une multitude de sentiments et de souvenirs en lui.

Bref, cette exposition nous donne le « goût » d'en apprendre davantage sur cet artiste qui sait faire res« sentir » l'art à son public !

Andréanne Saint-Pierre